

# **Chronique des falsifications**



## Les truqueurs

DEUX historiens français, Pierre Rigoulot — l'un des auteurs du *Livre noir du communisme* — et Ilios Yannakakis, dans leur ouvrage *Un pavé dans l'histoire. Le débat français sur le Livre noir du communisme*, dénoncent ce qu'ils considèrent comme une critique de mauvaise foi adressée aux thèses de l'historien allemand Eric Nolte. Ils écrivent : "*Les réelles ambiguïtés de Nolte, sensibles notamment dans sa conception d'une guerre organisée menée par les Juifs contre Hitler, sont transformées par la polémique en complaisance pour le nazisme.*" Admirable phrase, qui illustre fort bien la perversité de la conception de Nolte et de ses nombreux défenseurs. L'idée d'une "*guerre organisée menée par les Juifs contre Hitler*" serait une simple "*ambiguïté*" ? Si l'inconscient parle ici et emmène ces deux auteurs un peu plus loin sans doute qu'ils ne le voudraient consciemment, cette phrase révèle toute l'ampleur de la révision sournoise de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle menée par des disciples ou admirateurs avoués ou discrets d'Eric Nolte.

Oublieuse de la rapidité avec laquelle l'information circule aujourd'hui, la secrétaire perpétuelle de l'Académie française, Hélène Carrère d'Encausse, dans une interview donnée à un journal russe pendant la crise des banlieues de l'au-

tomne 2005, s'est laissée aller à dire : "*En France, on ne peut pas dire la vérité sur la Seconde Guerre mondiale.*" Quelle est cette vérité indicible sous peine d'on ne sait quelle sanction ? Elle se garde bien de le préciser.

Même si elle ne le dit pas, c'est, chez elle comme chez bien d'autres, la "vérité" que développe Eric Nolte, entre autres dans son ouvrage *La Guerre civile européenne*, Eric Nolte avec qui François Furet avait échangé une correspondance courtoise avant de mourir au cours d'un malencontreux match de tennis, Eric Nolte qui a reçu en 2000 le prix d'histoire Konrad Adenauer, Eric Nolte qui inspire directement ou indirectement une pléiade d'historiens et de politologues, de Stéphane Courtois à Pierre Hassner.

La thèse de Nolte est la suivante : la révolution russe et le bolchevisme ont à partir de 1917 lancé un assaut brutal contre les fondements mêmes de la civilisation européenne. Le nazisme n'a été pour l'essentiel qu'une réponse — certes exagérée ou "démessurée" — à cette agression contre la civilisation. Et le bolchevisme ayant inventé le "génocide de classe" (?), le nazisme y a — malencontreusement, certes — répondu par le "génocide de race". Selon Nolte, les nazis, pour donner ainsi cette réponse du berger à la bergère, se sont appuyés sur un

fait que Nolte juge incontestable : la présence de nombreux Juifs parmi les dirigeants bolcheviques. Ils n'ont pu dès lors ressentir l'agression bolchevique que comme une agression juive.

### **“C’est de ce processus-là que Hitler s’est inspiré”**

Courtois, pour défendre le point de vue de Nolte, écrit ainsi : « *La révolution d’Octobre ayant été caractérisée par la “violence pure érigée par Lénine en système de gouvernement” (F. Furet), il était inévitable que la terreur, le crime de masse, l’extermination de “l’ennemi” deviennent des données centrales de l’histoire du siècle et un modèle pour d’autres partis idéologiques. C’est là ce que Nolte appelle le “nœud causal” entre le Goulag et Auschwitz (...). En déclarant la guerre civile mondiale, Lénine a inauguré un processus incontrôlable. Comme Nolte en avance l’hypothèse, c’est de ce processus-là que Hitler s’est inspiré et c’est d’ailleurs pourquoi il qualifie le mouvement de celui-ci de “fascisme radical”, le distinguant ainsi du “fascisme normal” (sic !) de l’Italie.* » Ajoutons que Courtois, pour justifier sa thèse d’un “génocide de classe”, en vient même à falsifier une déclaration de Staline, qui semble pourtant n’avoir nul besoin que l’on exagère ses mérites de bourreau. Staline, en 1930, a insisté sur la “liquidation des koulaks en tant que classe”. Courtois remplace “liquidation”, qui a un sens politique très brutal, certes, mais politique, par “extermination”. Et le tour est joué.

Ainsi Lénine — qui n’a jamais déclaré la guerre civile mondiale, mais prôné la révolution mondiale comme nécessité découlant de la crise de l’impérialisme “stade suprême du capitalisme”, ce qui est autre chose — est le maître de Hitler et les bolcheviks ont été les modèles des nazis, qui se sont inspirés d’eux et ont réagi à leur volonté de bouleversement mondial. Présentant ainsi, dans la foulée de Nolte, les nazis comme des disciples et des victimes d’une agression, Courtois ajoute :

« *Nolte avance que, eu égard aux circonstances, l’antisémitisme hitlérien s’est nourri de la forte présence de militants d’origine juive dans le mouvement communiste, tant russe qu’allemand. Par là, il rappelle que l’historien ne peut pas se contenter d’évaluer les hommes et les faits à la seule aune de ses propres valeurs. S’il veut vraiment expliciter un phénomène, chercher à le rendre intelligible, à en dégager le “noyau rationnel”, il doit pénétrer les valeurs et la logique des autres, aussi éloignées soient-elles des siennes propres.* »

### **“La rationalité interne du nazisme”**

Evoquer “valeurs” et “logique” pour traiter de l’extermination des Juifs, n’est-ce pas banaliser cette dernière ? Courtois, qui, en passant, cautionne l’invention noltiste d’une “forte présence de militants d’origine juive dans le mouvement communiste allemand”, poursuit : “On ne voit pas en quoi le fait de montrer la rationalité interne du nazisme face à ce qu’il présentait comme une menace bolchevique et une menace juive peut exonérer en quoi que ce soit les nazis de leur responsabilité.” Responsables, les nazis, certes, mais d’abord en position d’agressés... et leur responsabilité est sérieusement atténuée dès lors que l’extermination — fort regrettable — des Juifs est présentée comme une réponse à une agression bien réelle dans laquelle les Juifs auraient joué un rôle tout aussi réel. L’agresseur en porte lui aussi une part de responsabilité. Selon l’imparable logique enfantine lors des bagarres en cour de récréation, c’est celui qui a commencé qui est le plus fautif. En passant, d’ailleurs, Nolte affirme qu’une bonne description des camps nazis exige de réunir les témoignages des victimes survivantes... et aussi, par souci d’objectivité, des gardiens ou responsables des camps, porteurs sans doute de la “rationalité interne”.

Avant même que Nolte n’écrive ses ouvrages fondamentaux, Soljenitsyne nourrissait cette thèse encore informulée en inventant en 1929 une rencontre entre

Staline et “*le Juif de Turquie Naftali Frenkel*”, qui aurait expliqué en détail à Staline comment organiser le Goulag naissant, ou en insistant sur le nombre de Juifs longtemps présents dans l’appareil du Guépéou et du Goulag. On réédite aujourd’hui à grand tirage en Russie les ouvrages de Lev Goumilev, ancienne victime du Goulag, qui, dans une perspective similaire à celle de Nolte, dépeint les Juifs de l’empire Khazar comme un peuple parasite et génocidaire, accusé d’avoir massacré des tribus slaves pour satisfaire ses appétits de lucre. On a là une ligne parallèle au noltisme...

## **Autant de réactions de défense face à une agression mondiale...**

L’histoire de l’Union soviétique et d’autres moments de l’histoire européenne (celle de l’Allemagne dans les années 1920 au premier chef, celle de l’Italie, de l’Autriche, de la Pologne, du Portugal, de l’Espagne, etc.) sont “révisités”, comme on dit aujourd’hui, et révisés pour les adapter à cette nouvelle conception : le fascisme mussolinien, le corporatisme salazariste, le régime dictatorial de Horthy et le franquisme sont autant de réactions de défense face à une agression mondiale... Même le christianisme social botté et armé du chancelier autrichien Dollfuss, malgré la faiblesse insigne du PC autrichien. Il n’y a dès lors plus de limite à la révision de l’histoire. Courtois a ainsi pu imprimer, par exemple, deux fois dans *l’Histoire* que Trotsky avait fait assassiner à Sébastopol, en novembre 1920, 50 000 (!) officiers blancs et 500 dockers. Pure invention sortie d’un ouvrage de l’émigré blanc Serguei Melgounov, *La Terre rouge en Russie*, publié à Berlin en 1924... et réédité à Paris en 2004.

Autour de la vision noltiste de l’histoire de l’Europe dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Courtois rassemble beaucoup de monde. Ainsi, les deux derniers volumes qu’il a publiés (*Une si longue nuit* [1] et *Le jour se lève* [2]) comprennent des contributions de Jacques Jul-

liard, Nicolas Werth, Yves Santamaria, Joël Kotek, Claire Mouradian, Philippe Buton, Marc Lazar, Jean-François Soulet, Pierre Rigoulot, Dominique Colas, Krzysztof Pomian, Cécile Vaissié, Laurent Rucker, Françoise Thom (remarquable historienne, qui, en 1989, présentait la perestroïka comme une invention du KGB destinée à tromper les gogos et qui a ensuite préparé avec le fils de Beria une édition des souvenirs de ce dernier très arrangée par rapport à l’édition russe au point qu’il y dit plusieurs fois l’inverse !), Galia Ackerman, etc.

Cette réécriture de l’histoire de la révolution russe et des convulsions de l’Europe dans les années 1920-1930 jusqu’à la guerre d’Espagne se développe sur deux lignes apparemment contradictoires et pourtant complémentaires, bien qu’elles ne soient pas développées par les mêmes hommes :

a) Présenter un certain nombre des mesures (réelles ou inventées) prises par les dirigeants de la révolution comme la préfiguration des mesures prises par les nazis (c’est le noyau rationnel de leur politique...). Ainsi, les camps dits de concentration construits par les communistes russes en 1918-1920 pour y “concentrer” leurs adversaires (comme font d’ailleurs les blancs, qui utilisent eux aussi ce mot) deviennent des camps de travail forcé et d’extermination... dont les nazis n’auraient fait que recopier le modèle.

b) Suggérer que l’Union soviétique a finalement développé le même antisémitisme radical et exterminateur que les nazis : ainsi, sont parus depuis quelques années plusieurs ouvrages sur le thème : Staline préparait la déportation et l’extermination des Juifs en 1953 (développé entre autres dans l’ouvrage de Brent et Naoumov, *Le dernier crime de Staline*, et dans d’autres ouvrages qui illustrent la thèse d’un “holocauste” soviétique en préparation...).

**Jean-Jacques Marie**

(1) *Une si longue nuit*, éditions du Rocher, 2003, ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre, du Géode et de l’université Paris-X.  
(2) *Le jour se lève*, ouvrage publié avec le concours de l’université Paris-X.

